

FARIDA LE SUAVÉ

Pré-histoires

sculpture et dessin

18. 11. 2022 – 14. 01. 2023

VERNISSAGE

jeudi 17 novembre – 17h > 20h30

OUVERTURE DOMINICALE

dimanche 27 novembre – 14h > 18h

Temps mythologiques et emprunts à diverses civilisations de l'histoire humaine ont formé et marqué les sculptures en céramique de Farida Le Suavé. L'artiste appartient à son temps tout en le dépassant. Archaisme et contemporanéité sont étroitement enlacées dans ses œuvres riches, toute en suggestions à l'équilibre fragile. Il y a dans ses formes un écho humain indéniable ; elles sont langoureuses, désireuses, adroites et maladroites, tragiques, drôles, sensuelles et parfois en souffrance. Si les orifices peuvent introduire une ambiguïté par leur référence à l'objet-contenant, l'artiste s'en empare et la détourne en insufflant aux œuvres une respiration.

La couleur de la terre est celle de la peau – blanche, rouge, noire... leur texture est lisse, soyeuse telle un derme. Sur la surface de certaines pièces ondulent ornements, signes et symboles dessinés au crayon de couleur - tel des tatouages. On y lit paysages, rythmes et incantations. Les dessins, rébus et énigmes sur papier que crée Farida Le Suavé depuis l'enfance trouvent ici un terrain nouveau. Ils font peau avec ses œuvres en volume comme les peintures rupestres de nos ancêtres font corps avec les parois du monde sous-terrain qui les porte.

Panser

Elora Weill-Engerer

Ici, la panse est affaissée, la lèvre lâche et l'ensemble renversé sur le sol comme une babine échauffée de toutes les paroles débitées. Là, les pieds sont des pattes, soutenant une masse galbée et fertile prête à s'animer. C'est l'occasion de rappeler la dimension éminemment charnelle du vocabulaire associé à la poterie (col, cul, ventre, épaule), et c'est en même temps une manière d'indiquer la présence mystique qui se loge dans la céramique de Farida Le Suavé. Cet objet qui a servi, qui a accouché, qui s'est déversé de son contenu, laisse un vide que seule la pensée peut combler. Bien qu'elle conserve la mémoire de récipients pluriséculaires déployés dans le pourtour méditerranéen (jarres, amphores, *dolia*, cratères), sa forme n'obéit qu'à la seule autorité des mains et du souffle organique : quelques boursouflures indiquent qu'une chose s'agite à l'intérieur.

On sait qu'il est courant, dans la pratique de l'ornement, d'indiquer la fonction de l'objet par une forme précise et par l'inscription de multiples détails sur sa surface : des contenants consacrés à la libation ou à la conservation du vin, de l'huile ou du lait n'auront donc pas le même aspect. Chez Farida Le Suavé, ce constat prend une dimension organique : se sent physiquement ce qui est perçu visuellement. Ces céramiques gravides façonnent après avoir été façonnées - crée-t-on pour que cette création (ou créature) agisse sur soi ? Elles reçoivent l'effet de leur fonction en miroir, comme si elles se transformaient matériellement sous l'action de ce pour quoi elles ont été créées. Leur anthropomorphisme s'en trouve accru, puisque leur est prêté un regard empathique, celui qu'on porte naturellement sur tout ce qui semble doué d'affects. D'autant que la texture lisse et douce des terres fines utilisées par l'artiste et leurs teintes allant du brun foncé au

GALERIE

**M A R I A
L U N D**

48 rue de Turenne
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com
marialund.com

beige clair rapprochent la surface de celle de la peau. Et la place de la couleur n'excepte pas celle du dessin. Pour Farida Le Suavé, la céramique est une extension de la pratique du dessin, dont la ligne apparaît de deux manières : d'abord, dans les motifs d'arabesques ou de signes berbères et coptes, tracés au crayon comme des tatouages sur ces volumes montés au colombin ; ensuite, par la ligne même de la forme, découpée à vif dans les brisures des tessons.

Aussi la céramique de Farida Le Suavé, remet-elle en considération le rapport de l'ornemental au non ornemental comme étant celui de l'inutile au nécessaire, de l'enveloppe à la structure. Dans la pensée coloniale et progressiste, l'ornement est l'apanage des peuples sans écriture. Situé du côté de la séduction et du féminin, il ne doit pas être confondu avec le sujet dont la fonction essentielle est de produire du sens. La récurrence du motif qui définit l'ornement serait la marque de l'artisan, non pas celle de l'artiste. Sa visée serait d'être décorative, c'est-à-dire de convenir (*decere*), ou, littéralement, en *venir* au même point que ce qui constitue le principal sujet. Contre cette pensée platonicienne qui dénonce la parure comme étant vulgaire, inutile et superficielle, éloignée du beau, le travail de Farida Le Suavé place l'ornement du côté du langage universel et magique. Il ne désigne pas la parure au sens de « décoration » mais au sens plus lointain de protection, qui « pare » l'individu contre le mauvais sort. Il en va donc de l'ornement comme d'un signe qui survit, qui permet de raccrocher l'informe au réel et de l'ancrer dans un récit.

parcours

Farida Le Suavé entame sa carrière d'abord dans le domaine du textile, en tant que « petite main » d'une maison de haute couture parisienne. Le désir de pouvoir se consacrer à une recherche artistique personnelle l'amène aux Beaux-Arts d'Angers dont elle sort diplômée en 2005. Durant ses études, sa vocation première est celle de la peinture, mais un stage dans l'atelier de céramique et la découverte de la terre rose de Saint Amand en Puisaye font naître un déclic. Depuis la sculpture est au cœur de la pratique de l'artiste. Farida Le Suavé participe à un grand nombre d'expositions en France dont *Céramique Fiction* (Musée des Beaux-Arts – Rouen, 2006) *L'Art dans les Chapelles* (Pays de Pontivy/Saint Nicolas des Eaux, 2009), *Circuit céramique aux Arts Décoratifs* (Musée des Arts Décoratifs – Paris, 2011), *Le beau est toujours bizarre* (FRAC Haute Normandie – Sotteville-les-Rouen, 2011), *WANI* (Fondation Entreprise Ricard Art contemporain – Paris, 2011) et *Formes vivantes* (Musée National Adrian Dubouché – Limoges, 2019).

Une exposition lui est dédiée à l'Espace Grandjean de Vallauris en 2010 et la Galerie NextLevel présente son solo show *O* en 2015. Deux ans plus tard la Chapelle des Calvairiennes en Mayenne – splendide écrin baroque désormais lieu d'art contemporain - accueille son exposition *La part des anges* – un résumé d'environ cinq ans de travail comprenant les sculptures créées à Chicago où elle a séjourné pendant trois ans. En 2020 elle expose au Théâtre National d'Alençon et à la Médiathèque de Flers et durant l'été 2021 le FRAC de Normandie Caen accueille son exposition monographique *Escape – de Chicago à Cap Carbon*. En 2022 son œuvre fait partie de *Varia* au CAC – Meymac et durant l'hiver 2022-2023 elle sera présentée dans le deuxième volet de *Formes vivantes à SEVRES – Musée national de la céramique*.

L'œuvre de Farida Le Suavé est entrée dans les collections publiques du FRAC Normandie Rouen, du FRAC Normandie Caen, des Artothèques d'Angers et de Caen, du Collège Charles Léandres (La Ferrière-aux étangs), et du CHU Angers. Elle a fait l'objet de nombreux articles de fond et publications.

GALERIE

**MARIA
LUND**

48 rue de Turenne
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com
marialund.com